

# Roland Castro

## Parti pris de collage

En 2006, le Centre national de la bande dessinée et de l'image (CNBDI) d'Angoulême s'enrichira d'un musée restructuré, d'une bibliothèque de l'image et d'une médiathèque. Le site aura alors absorbé des milliers de mètres carrés aux friches et bâtisses environnantes. Afin de prolonger l'esprit de l'œuvre première, Magelis a fait appel à Roland Castro, architecte du CNBDI. Ses prescriptions serviront les bâtisseurs du futur ensemble baptisé «Vaisseau».



Claude Rauquet

### BÂTISSEUR D'ESPACE PUBLIC

Roland Castro est né en 1940 à Limoges. Les travaux du fondateur du mouvement «mao-spontex» Vive la Révolution (1969) intègrent l'aspect politique et citoyen d'une pratique urbaine, au cœur des questionnements de l'après-68. En 1974, il gagne le concours pour l'aménagement de l'ancienne prison de la Petite Roquette au moment où Michel Foucault et le Groupe d'intervention sur les prisons sont très actifs. Après avoir participé de 1978 à 1980 à la Consultation sur l'habitat, il crée Banlieues 89, une structure d'intervention et de réflexion. Son activité multiforme privilégie toujours la question de l'espace public. En rupture avec l'urbanisation des années 60, il préconise un retour à la rue, à la place, au jardin, à l'avenue, pour le bien de l'usager. Roland Castro cultive une conception idéaliste de la ville, lieu d'échanges et de liberté.

L'Actualité. – A propos du CNBDI, fruit de la réhabilitation d'un site industriel, vous avez parlé d'un ensemble métaphorique de la bande dessinée...

Roland Castro. – Au regard de l'histoire, cette usine est l'endroit sombre d'Angoulême. Cela date des *Illusions perdues*, il y a le plateau (le haut) et le bas. L'idée m'est venue d'éventrer ce bâtiment pour lui auto-amener de la lumière, d'ajouter une aile afin de faire un collage entre l'ancien et le nouveau, et de tailler dans l'ancien selon des thèmes liés à la bande dessinée, en faisant des espaces un peu étranges. L'idée de trajet, d'espace, est liée à l'imaginaire. Tardi a dessiné, dans ce décor, un mec qui tombait. C'était, comme je l'attendais, «meurtre à la BD».

Et d'une réhabilitation en forme de collage.

Je suis contre la table rase et je voulais transformer cette usine radicalement, donc il y a collage. Par ailleurs, je me suis donné des libertés dont le sens était dans l'objet même et que je me refusais dans d'autres cas. J'ai volontairement négligé des aspects fonctionnels et recherché un scénario onirique. J'aime beaucoup le collage, y compris dans les projets neufs. Le plus beau des villes se trouve dans les aspects sédimentaires parfois involontaires. Il faut être très attentif à ce qui existe. La ville sédimentaire est le plus grand objet théorique d'un architecte.

Le Vaisseau sera relié à la ville haute par un ascenseur incliné. Aviez-vous eu la volonté de créer de nouveaux cheminements ?

Etant donné la situation du CNBDI, j'ai toujours pensé que l'étrangeté serait un facteur plus attractif que ce que l'on appelle les cheminements. Dans le développement du Vaisseau, beaucoup de choses sont prévues près de la Charente, autour du CNBDI. Mais il y a une résistance du centre d'Angoulême – au sens strict – qui a une compacité et une intériorité très fortes. Une sorte de mystère angoumois qui n'existera jamais ailleurs. Ce qui se passe dans la ville basse, c'est le symbole

de l'ouverture d'Angoulême. C'est un peu la revanche du bas et non le remplacement du haut.

Vos prescriptions n'introduiront pas de rupture...

Nous allons probablement préconiser de poursuivre un collage, une série d'événements et non de faire un Vaisseau totalement homogène. Le CNBDI restera central mais la bonne idée serait qu'il se passe des tas d'autres choses en plus, comme dans un jardin où il y a des folies.

Que pensez-vous des multiplexes cinématographiques en périphérie ? Est-ce une étape vers le devenir-ville de la banlieue ?

C'est très bien qu'il y ait des cinémas mais quant à leur effet sur le devenir-ville de la banlieue, la manière dont ces équipements sont posés... Du point de vue de l'urbanité, je suis très dubitatif. Il y a une réflexion très sérieuse à mener, y compris pour la localisation des grandes surfaces. Je pense que le devenir-ville de la banlieue passe par des éléments de centralité plutôt que par des destinations de l'espace. Je travaille beaucoup à la transformation radicale de quartiers de la pire époque. A Villeneuve-la-Garenne, nous avons transformé le centre commercial en l'ouvrant vers l'extérieur, construit un centre socioculturel et fait en sorte que les choses diffusent autour d'elles. Nous avons déplié le quartier. Je n'oppose pas centre-ville à banlieue. Si on arrive à embellir, à transformer des lieux – en tenant compte du contexte – pour les rendre attractifs, ils peuvent devenir des éléments de centralité. A cet égard, je souhaitais que la Bibliothèque nationale, équipement majeur de la République, soit construite près de Saint-Denis mais Mitterrand ne m'a pas suivi. Il a renforcé le Paris historique. Faire des projets dans les quartiers difficiles est un signe très fort. Ce combat n'est pas fini, l'inertie monarchique de la République est grande.

Craignez-vous la métamorphose du CNBDI ?

Je ne suis pas fétichiste. Il est normal que les choses bougent. Je souhaite simplement que le futur architecte soit «sympathique» avec mon bâtiment.

*Recueilli par Astrid Deroost*

## Architectures capitales à Jarnac

Le Centre national de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême fait partie des grands projets architecturaux voulus par François Mitterrand, de 1981 à 1995. Après avoir voyagé dans le monde entier de 1989 à 1996, l'exposition «Architectures capitales» s'est posée à Jarnac en 1998, au sein de l'Espace culturel de l'Orangerie.

Seuls les grands travaux parisiens (12 pour 36 en région) font l'objet d'une présentation photographique et sont très intelligemment commentés. Mise en contexte historique, fonction du bâtiment, intentions des plus célèbres architectes, Nouvel, Pei, Portzamparc, Perrot... De nombreuses maquettes sont également exposées (La Vil-

Le Centre national de la bande dessinée, à Angoulême, par Roland Castro.

lette, ministère des Finances, Grande Arche, Institut du monde arabe, Bibliothèque nationale...) et des documents vidéos proposés, parmi lesquels une interview de l'enfant de Jarnac.

**Espace culturel de l'Orangerie, 10, quai de l'Orangerie à Jarnac**

## Tous les musées de la bande dessinée

«Notre scénographie fait appel à des éléments d'architecture, les façades, voire les caricatures de ces musées assez typés que nous connaissons tous. Mais nous ne sommes pas dans la problématique de l'architecture. Nos matériaux sont proches des matériaux de théâtre.» Marc-Antoine Mathieu, l'un des responsables de l'agence Lucie Lom (Angers), rappelle l'idée qui a prévalu à la création des «musées imaginaires» : mettre en scène une lecture thématique de la bande dessinée. Les



Tardi

scénographes y ont glissé humour et poésie. Le CNBDI propose une approche renouvelée des planches originales de la collection du musée. Le musée d'histoire s'ouvre sur l'histoire de la bande dessinée. Le muséum d'histoire naturelle compose un impressionnant bestiaire. Suivront le musée des Beaux-Arts consacré aux grands maîtres, celui des arts et techniques (machines)... En janvier 2003, pour le trentième anniversaire du festival, la fantaisiste typologie muséale sera achevée. A. D.

### UN VAISSEAU POUR MAGELIS

Dans le cadre des équipements grand public programmés à Angoulême par Magelis, le CNBDI va devenir partie – majeure – d'un tout baptisé Le Vaisseau. Lui-même destiné à symboliser, de par sa forme et sa situation, la figure de proue de la future Cité Magelis (20 000 m<sup>2</sup>). Outre la médiathèque dont la Communauté d'agglomération d'Angoulême est le maître d'ouvrage, le Vaisseau Magelis comprendra, à l'horizon 2006, le nouveau Musée de la bande dessinée et une bibliothèque de l'image. «L'objectif est de faire du Vaisseau un seul objet, d'organiser les différents équipements publics qui fonctionneront ensemble», explique Frédérique Dupuy, architecte chargée de la programmation des équipements de Magelis, en soulignant l'existence de futurs espaces communs (restaurants, boutiques...) mais aussi de salles de projection adaptées aux nouvelles images, des salles de conférence. Au sein du Vaisseau, le CNBDI restera, par ailleurs, un lieu-phare de la formation et de la recherche sur les nouvelles images. Sur l'autre rive du fleuve Charente, deux équipements sont en cours de réalisation : la Maison du cinéma et le Centre d'interprétation des nouvelles images. Ces composantes de la Cité devraient être reliées par voie fluviale au futur Village Magelis. Espace qui accueillera la réplique de la fusée Tintin (53 m), sa tour de montage, et proposera une découverte originale de l'image de bande dessinée, de dessin animé ou de jeux vidéo. L'ensemble devrait se poser, vers 2005-2006, à Saint-Yrieix, à proximité des routes nationales 10 et 141. Le site pressenti fait l'objet d'une étude de programmation.



Sébastien Laval